

Le testament comme aveu

Louise Portal, *L'Enchantée : récit d'une quête*, Québec Amérique, 192 p.

Catherine Wells

Number 183, March–April 2002

Les médiatiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wells, C. (2002). Le testament comme aveu / Louise Portal, *L'Enchantée : récit d'une quête*, Québec Amérique, 192 p. *Spirale*, (183), 40–40.



LE TESTAMENT COMME AVEU

L'ENCHANTÉE : RÉCIT D'UNE QUÊTE de Louise Portal
Québec Amérique, 192 p.

COMÉDIENNE consacrée, musicienne estimée et romancière prometteuse, Louise Portal enchante ses publics depuis les années 1970. Formée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal (1969-1971), elle brille au théâtre, au cinéma, et à la télévision depuis son début en 1972 dans *Les beaux dimanches* de Marcel Dubé. La comédienne a incarné une quinzaine de personnages au théâtre, tourné dix-sept longs métrages au cinéma, participé à la production d'une vingtaine de téléthéâtres, télé-séries et téléromans et obtenu quatre prix prestigieux : un Génie (1987) pour son interprétation dans *Le déclin de l'empire américain*; deux Gémeaux (1994 et 1996) pour son personnage dans *Graffiti* et le prix Guy-L'Écuyer (1996) pour son rôle dans *Sous-sol*. La musicienne a composé quarante chansons qu'elle a interprétées lors d'une dizaine de spectacles tournées au Québec et en France et dont elle a tiré quatre disques. Avant d'écrire *L'Enchantée : récit d'une quête* en 2001, la romancière avait rédigé deux autres œuvres littéraires : une pièce de théâtre, *Où en est le miroir?*, écrite en collaboration avec Marie-Louise Dion (Éditions du remue-ménage, 1980), et son premier roman *Jeanne Janvier* (Éditions Libre Expression, 1981). Polymorphe, son œuvre se tisse sans tapage dans toutes les fibres de la culture québécoise : et, fidèle à elle-même, Louise Portal offre un roman discret et de qualité.

Le testament

À la différence de *Jeanne Janvier*, qui se présente comme le monologue intérieur d'une femme de trente ans qui a vécu plusieurs amours tourmentés, *L'Enchantée : récit d'une quête* se propose comme le roman testimonial d'une femme de cinquante ans qui, après avoir subi une expérience douloureuse et déstabilisante, entreprend une quête qui mène à la guérison d'une vieille blessure subconsciente. Il s'agit de l'histoire de Jeanne Mercure, une éditrice renommée qui vit en harmonie avec son mari dans une maison château dans les Cantons de l'Est. Son bonheur de femme comblée est bouleversé le jour où son père lui avoue avoir « aimé une autre femme avant sa mère ». Cette révélation inattendue suscite le démantèlement de l'image idéalisée du père, tout en ressuscitant son obsession inexplicable pour *L'Enchantée*, cette tante mystérieuse disparue depuis longtemps. Une enquête subséquente, amorcée par Jeanne dans le but d'élucider l'énigme de cette figure absente, mène à une double découverte dévastatrice : *L'Enchantée* est non seulement l'ancienne amante de son père infidèle, mais aussi la

mère oubliée de deux sœurs jumelles, abandonnées et séparées dès leur naissance. C'est à ce moment que l'enquête se métamorphose en une inlassable quête intérieure. Auprès de sa sœur retrouvée, Jeanne se forge une nouvelle identité métissée qui lui permet d'intégrer l'événement traumatique, de faire le deuil de sa mère inconnue et de pardonner à ses parents leurs transgressions.

La richesse narrative du récit reflète sa profondeur thématique. Par exemple, la notion du pardon est primordiale dans cette histoire où les aveux d'un père culpabilisé obligent sa fille bouleversée à incarner la position privilégiée de directeur de conscience. Dans les dernières lignes du roman encadré, où le temps de l'histoire rencontre le temps de la narration, le lecteur retrouve la protagoniste dans une chambre d'hôpital où elle amorce la lecture de *L'Enchantée : récit d'une quête*. Si l'écriture du roman représente la guérison spirituelle de la fille blessée, la narration funèbre du manuscrit encadré incarne l'absolution ultime du père agonisant : « Papa s'en va doucement. Sa dernière faiblesse cardiaque cette fois-ci a épuisé son cœur. — Tu l'as apporté aujourd'hui? Je fais signe que oui. Papa ferme les yeux, se recueille. Il m'a tant encouragée à écrire ce premier roman. La lumière change. L'au-delà s'installe. Mes sœurs ont des voix d'anges. Mille lampions brillent dans cette chambre d'hôpital. J'ouvre mon manuscrit. »

Une esthétique de l'indécidable

D'une manière analogue, la romancière incarne le thème de la métamorphose en participant d'une esthétique de l'indécidable. Le dénouement met en évidence la transformation psychologique de la sœur retrouvée de Jeanne, tout en déstabilisant le statut pragmatique du récit testimonial. Au cours du roman, la narratrice respecte plus ou moins fidèlement le pacte autobiographique du genre. Elle rapporte, à la première personne du singulier, ses expériences, ses observations et ses réflexions tout en incorporant des discours, des correspondances et des chansons produits par d'autres personnages. Or, l'épisode de la transfiguration cathartique de Flavie, qui se produit largement en l'absence de Jeanne, marque simultanément une mutation narrative. Dans ce passage modulant, qui se produit tantôt à la troisième personne (*Flavie berce sa mère envolée...*), tantôt à la première (*Ma mère me berce...*), l'autobiographie de Jeanne devient momentanément, et presque imperceptiblement, le monologue intérieur de Flavie. Si la narratrice se permet de pénétrer dans l'esprit de sa sœur, c'est-à-dire de



Cabine d'essayage de F. et B. Haxhillari, 2001 DR

devenir sa sœur, c'est peut-être pour mieux mettre en évidence la distance infranchissable entre leur séparation traumatisante (la blessure initiale) et leur séparation ultérieure (la guérison ultime). À la suite de cette double métamorphose (psychologique et narratologique), Flavie devient sa propre personne et sa sœur retrouve sa propre voix : « Flavie se relève. Son regard a changé. Il n'est plus celui d'une petite fille abandonnée dans un corps trop grand pour elle et qui l'a protégée de la nuit obscure de l'enfance. Son regard est celui d'une femme qui vient enfin d'arriver à sa maturité, qui comprend et accepte sa destinée. »

Puisque l'on ne finit jamais de guérir de l'enfance, *L'Enchantée : récit d'une quête* risque d'affecter très profondément un lecteur qui vivrait un « deuil inachevé ». Peut-être que ce roman saisissant, plein de douceur et de douleur, servira d'événement déclencheur à sa propre quête spirituelle. Peut-être pas. La réception critique est affaire très personnelle. Quoi qu'il en soit, il serait difficile de rester indifférent devant la grande sensibilité, l'infinie compassion, la douce humanité que l'on ressent chez Louise Portal, cette artiste polyvalente qui, à l'instar de ses personnages, se réinvente constamment. « Toute ma vie, la création m'a permis de traverser les obstacles », dit-elle dans un entretien accordé à Micheline Lachance. « C'est ma potion magique. Écrire, jouer, chanter... Ce sont des outils d'apprentissage et de connaissance de soi. »

CATHERINE WELLS